

BIBLIOGRAPHIE

La guerre quotidienne.

Biblioteca de « Le Forze armate ». *La Guerra di ogni giorno*, Dott. Arturo CASARINI, Tenente-colonnello medico. — Roma, Tipografia del Senato, 1929. In-16 (255 × 180), 345 et XII p.

On trouvera dans ce « livre » — à cause de sa forme et de son volume on hésite à lui donner le nom de « précis » — un ensemble imposant de notions élémentaires et de renseignements multiples, sur l'anatomie, la physiologie du corps humain, sur la lutte quotidienne contre les éléments et les êtres animés : reptiles, rats, moustiques, bacilles, microbes ; sur les risques de transmission des maladies, les moyens de les prévenir et le rôle de l'hygiène ; sur les dangers d'accidents, blessures, fractures et sur les soins à donner dans les divers cas. Bref, c'est un traité d'une stratégie d'ordre un peu spécial : celle qui convient, non dans la lutte à main armée et contre des ennemis d'un temps, mais dans la guerre contre les dangers quotidiens, insidieux, la guerre de tous les jours qui se poursuit grâce à l'hygiène et à des connaissances scientifiques précises contre cet adversaire protéiforme : la maladie.

L'auteur, le médecin lieutenant-colonel D^r A. Casarini¹, vise surtout ici la préservation des armées et expose particulièrement les moyens de lutte dont dispose le Service de santé militaire, mais ses enseignements sont valables pour tous. Ce qui fait la force d'une nation, c'est la vigueur et le bien-être général ; ce qui fait la force d'une armée, c'est la santé, la résistance de tous les jeunes hommes qui la composent, ainsi que le montre l'intéressant « décalogue » aussi bien du fantassin, de l'alpin, que du cavalier, du marin et de l'aviateur. L'hygiène des casernes, du couchage, du vêtement... est indispensable pour prévenir les infections ; un pansement individuel

¹ Voyez *Revue internationale*, 11^e année, n^o 124, avril 1929, p. 235 et n^o 129, septembre 1929, p. 748.

BIBLIOGRAPHIE

A travers les revues.

bien étudié, des moyens prompts de secours en cas d'accident, d'immunisation en cas de maladie contagieuse sont indispensables pour enrayer le mal et empêcher son aggravation. Ainsi le Service de santé, au point de développement où il en est actuellement, est le meilleur instrument de la puissance militaire, c'est de plus un instrument pacifique qui conserve et préserve des vies humaines au lieu de les détruire. Là est évidemment son plus beau titre de gloire.

J. D.

A travers les revues.

Ministère de la guerre. Direction du Service de santé. *Archives de médecine et de pharmacie militaires*, n° 4, novembre 1929 (Paris). — Les évacuations sanitaires de l'avant par voie ferrée dans la guerre de mouvement, les points d'embarquement en chemin de fer. (A. Schneider et P.-A.-J. Petit).

Dans les mouvements rapides et de grande envergure, les hôpitaux d'évacuation (qui comportent les installations techniques de la science médico-chirurgicale) sont d'une mobilité insuffisante. Les embarquements en trains sanitaires doivent avoir lieu le plus près possible des points d'action et en avant des hôpitaux de campagne. En cas d'urgence pour blessés et gazés, le traitement sera assuré par les ambulances médicales et chirurgicales d'armée d'une grande mobilité. Pour assurer le déplacement rapide des points d'embarquement, on ne doit ni y traiter sur place, ni y hospitaliser les malades et blessés, mais le considérer simplement comme centre d'évacuation.

N° 5, décembre. — Les gazés à l'hôpital militaire du Mont-Dore (M.-A.-M. Langlois).

Archives de médecine et pharmacie navales, n° 2, juillet-août-septembre 1929 (Paris). — L'aviation sanitaire dans la marine de guerre (Méd. en chef de 1^{re} classe Bellile et Lieut. de vaisseau Braxmeyer).